

I

Je ne suis pas une fille des fleuves
Je suis une fille des bords de mer
Des plages de l'océan
De l'horizon
Une enfant de l'étonnement renouvelé chaque jour après avoir traversé la forêt
puis les dunes devant l'apparition soudaine du pays infini de l'eau dans le
rythme des vagues, tout ces bleus, gris, verts !
Une immense lumière vivante
Une grande lumière qui s'attache au ciel comme le ciel s'attache à elle
Et c'est là que je suis née

Je suis une fille des rivières et des torrents
Toute l'enfance est faite de ces rivières parsemées de surprises
Les berges, les clapotis, le roulement des galets pour faire des petits barrages ou
construire des moulins
L'eau
L'eau dans les mains, transparente, fraîche, qui danse entre les arbres

Je suis aussi une fille des lacs
Des lacs de montagne où je me baigne où je me mire
Où les névés laissent couler leurs eaux glacées
Où serpentent des êtres étranges

Toute la mythologie de l'enfance est dans les noms entendus souvent :
Vendée, Athabasca, Petit Estagnol, Lac noir, Font vive, Saint Jean, Ariège,
Saskatchewan, Yon, Winnipeg...

Je suis une fille des marais
Des canaux flamboyants et des volées d'oiseaux
Du sel et des troupeaux et des ciels immenses

II

Le premier fleuve que j'ai rencontré
Il coulait par-delà l'océan fort loin de chez moi
J'avais dix-sept ans
La carte de France où je dessinais
Les quatre fleuves, la Seine, le Rhône, la Garonne, la Loire, leurs affluents
C'était une carte de géographie, pas une réalité

Je n'ai ressenti le fleuve qu'à dix-sept ans
Il m'a effrayée, je crois que le fleuve m'effraye toujours, il m'est étranger
Il court il court, il est plein de tourbillons
Ce grand fleuve que j'ai rencontré à dix-sept ans
dessinait la frontière entre deux états aux Amériques,
et c'est la première chose que j'ai vraiment vue
Non ce n'était pas l'aéroport de Chicago
Ce n'est pas celui du Kentucky
J'ai vu l'Ohio
Affluent du Mississipi donc rivière mais nommé fleuve
Ça n'en finissait pas cette traversée au-dessus du fleuve
Et pendant toute cette vie là sur les berges de l'Ohio
Je cherchais l'autre rive à l'horizon qui souvent s'effaçait comme si elle
n'existait pas
C'était si grand dans mes yeux de jeune fille
Je n'ai de souvenir du fleuve que boueux, il n'a jamais été bleu
Nous y voguions souvent, on prenait un grand bateau où on pouvait loger une ou
deux familles, et on partait pour quelques jours, on se baignait, on faisait du ski
nautique
je ne me souviens pas que c'était beau
Non je ne suis pas sûre que j'ai un bon souvenir de ce fleuve
Il est comme inaccessible

Puis

Il y a eu la Loire
J'étais déjà plus âgée, bien plus âgée
Elle m'a semblé tout aussi inaccessible même si moins large
Moins profonde
Elle était sableuse, lumineuse du côté de Saumur
Mais étonnamment sombre vers st Florent
Si j'y ai vu de belles lumières,
je n'ai pu aimer la Loire Comme j'aime l'océan
C'est un amour qui n'aura jamais lieu
Je n'ai qu'une envie quand je suis près de la Loire
C'est rejoindre la plage et l'océan
C'est respirer l'air iodé, l'air des pins
Retrouver la lumière
Le fleuve ne veut pas de moi, je ne veux pas de lui
Au Québec le St Laurent était bien grand
Mais ce sont les lacs qui m'ont envoutée
Le lac Saint Jean apparu du haut de la colline
Puis Athabasca au nord de la Saskatchewan là où a vécu mon père
Un lac comme une mer

Athabasca c'est tempêtes, courants
Athabasca gelé tout l'hiver, il est alors comme une immense piste sur laquelle
on peut tracer les routes pour se rejoindre enfin
Winter road c'est la route de l'hiver
En été c'est périlleux de s'y aventurer
Je l'ai fait pourtant avec un indien, Archie, un indien Dene
Un jour une tempête s'annonçait mais nous avons embarqué en esquivant le
grand vent qui fouettait les dunes de sable plus au sud
Le lac serti de forêts
Et j'ai cherché la chambre de mon père
Dans la ville fantôme
Dans la mine d'uranium
...

Je ne suis pas une fille des fleuves
Je suis une fille de l'océan, des rivières et des lacs
Leur puissance et leur douceur, une familiarité

L'océan me repose m'apaise me réchauffe
La rivière me fait rire, j'y joue comme un enfant
Le lac est une réserve de beauté un apaisement

III

Je ne suis pas une fille des fleuves
Si la tempête réveille l'océan
Quand il inonde, immerge mon pays
Quand il noie ses habitants et les troupeaux
Quand il dévaste en une nuit
Et se retire
Il est mon pays dans la douleur
Il reste une enfance claire
Un grand souffle de vie

Le fleuve m'est un tourment
Il est sournois à mon corps
Je ne suis pas une fille des fleuves
Toujours la lumière m'appelle du côté de l'océan
Ses forêts ses dunes les canaux
Ses grands oiseaux blancs
Son eau salée qui irrigue les narines, la peau
Plonger dans une vague et se laisser emporter et ramener sur la plage

S'étaler dans l'écume douce et riante
Dormir dans les bruits des vagues, se laisser bercer par la puissance
Je ne suis pas une fille de Loire
Un grand marécage dompté sans cesse

Je ressemble au pays où je suis née
J'ai du sel sur la peau
Une tempête dans le cœur
Du sable dans mes sandales
La musique incessante de l'océan, du ressac, du vent, du vent frais
J'ai le cœur qui s'ouvre comme un horizon bleu-vert

IV

Plonger les mains dans l'eau vive d'un torrent
Un torrent étroit entre les galets, transparent qui descend de la montagne
A l'ombre des grands arbres, entendre juste quelques oiseaux
et les clapotis ici et là, les éclaboussements
Eau douce froide
Emplie de rires
Et de paix survolée de belles libellules bleues qui vivent comme une éternité en
un jour
Une enfance, toute une enfance dans les clapotis et les rires
Ne rien vouloir d'autre qu'être au bord de l'eau à construire des petits moulins
Puis à contempler les scintillements
L'ombre et la lumière des feuilles
Ne rien vouloir d'autre que la vallée, la montagne et rester là
S'il faut reprendre le chemin, on entend encore longtemps les bruits d'eau, les
cascades qui s'éteignent peu à peu
Et qui laissent en soi la fraîcheur
Et les cabrioles qui allègent la vie.

Je suis une fille des eaux qui courent et dorment dans les forêts et dégringolent
des collines. C'est là que je suis née.